

Tendre une oreille aux absents

Robert Seethaler plonge au cœur de l'intimité des habitants décédés d'un village.

★★★★ **Le champ** Roman De Robert Seethaler, traduit de l'allemand (Autriche) par Elisabeth Landes, Sabine Wespieser, 279 pp. Prix env. 21 €

“Il ne comprenait pas ce qu'ils disaient, pourtant il percevait leurs voix avec la même acuité que le gazouillis des oiseaux et le bourdonnement des insectes autour de lui.” Presque chaque jour, un vieil homme s'assied sous un bouleau aux abords du champ, nom communément donné au cimetière par les habitants de Paulstadt. Les voix qui s'expriment vont écrire l'histoire de cette petite ville. Des hommes et des femmes. Des puissants et des

manants. Des heureux et des insatisfaits. Ils sont fleuriste, maire, marchand de quatre saisons ou de chaussures, facteur ou prêtre. En arrière-plan résonnent les séquelles de la guerre, les occasions manquées, les non-dits, les déceptions, la différence, la solitude – chacun donnant à sa vérité des contours qui lui sont propres.

Instantanés

Tissées de souvenirs épars, la plupart des trajectoires semblent sans relief – quand le cadre de vie n'est qu'une terre ingrate n'ayant aucune perspective à offrir. Ce ne sont pas des existences entières qui défilent, mais des instantanés toujours emblématiques et porteurs de sens, qui tantôt magnifient l'anodin, tantôt stigmatisent les bassesses. Il y a du Péric dans certains *“je me souviens”*, du Proust dans l'émergence de quelques récits.

Quelques feuillets suffisent le plus souvent à nous faire pénétrer dans une intense intimité, quand en à peine deux pages, c'est tout le mystère de la vie d'une mère qui peut surgir. Ailleurs, deux mots seulement (*“Des idiots”*) ouvrent la porte à

“Au fond je n'entends rien à l'amour et tout ce que je sais de la vie, c'est qu'il faut la vivre.”

Extrait

toutes les interprétations. Des images puissantes sont glissées çà et là, telle celle de ces pommes rouges qui roulent sur la chaussée après que celle qui les portait se soit effondrée. Des échos se répercutent d'un texte à l'autre, certains faits s'éclairant d'un point de vue différent, d'autres apparaissant contradictoires. À la lumière de ces versions et apports divers, on en apprend autant de la personnalité que du destin des personnages.

“Il est interdit de parler de la mort. Dans la mort est la vérité, mais on ne doit pas la dire.” C'est pourtant l'inverse que réalise Robert Seethaler (Vienne, 1966) avec acuité, simplicité et délicatesse – on regrette seulement qu'il ait choisi une tonalité monocorde quand une variété de voix aurait donné plus de réalité et de vibrations à l'ensemble. Avec ce roman sobrement (et un peu mystérieusement) baptisé *Le champ*, il a remporté un vif succès en Autriche et en Allemagne. Diverses traductions de ce texte devraient permettre à l'auteur du *Tabac Tresniek* et d'*Une vie entière* de toucher de nouveaux lecteurs.

Geneviève Simon

